

dédaigneusement rebuté ses caresses, ou repoussé ses avis ?

Un religieux, sous le nom de Correcteur, avait leur direction. Avec l'agrément des parents, il envoyait à la maison de Sainte-Colombe-lès-Vienne ceux dont l'indomptable fougue contrariait les progrès des moins indisciplinés (1).

(1) Les vieillards ont entendu raconter une anecdote assez piquante et qui fit grand bruit dans le temps.

Une dame, richement vêtue, arrête son équipage à la porte d'un magasin de notre ville, où elle fait des emplettes considérables et demande à être accompagnée chez elle, pour en compter le prix. Tout joyeux de l'aubaine, le chef fait monter son fils, jeune homme de vingt ans, dans le carrosse de l'inconnue. — Cocher, à Vaise, dit-elle. Et dans un instant le pont de Pierre est traversé, Bourgneuf parcouru ; l'on arrive à l'Observance. La dame témoigne le désir de voir, en passant, le P. Gardien, vieil ami de sa maison. Le jeune homme veut s'informer, descend, sonne au portail. Le Frère portier reconnaît la dame qui, restée dans la voiture, feignait d'attendre la réponse. En un même instant, le carrosse part comme un trait, et deux robustes Frères se saisissent du jeune homme, et malgré ses cris, l'entraînent au fond du cloître. Il a beau résister, protester : — Nous avons des ordres ; — crier : Au voleur ! — Nous sommes avertis, votre mère a tout dit au P. Gardien. — Ma mère est morte, je suis le fils T., rue P., n° ..., l'on me vole. Mon argent ! mon argent ! — Nous ne serons pas dupes de vos hypocrisies. — Mais elle emporte dix mille francs à mon père. — Voyez l'astucieux ! comme il tourne joliment un mensonge ! Tout en dialoguant de la sorte, ils traînent de force le pauvre captif au P. Michel Duby, qui, la veille, avait été prié par l'inconnue de recevoir chez lui, pour trois mois, son fils, son fils indocile, menteur, emporté. Le Gardien essaie d'abord de le calmer ; sans trop écouter ses dires, il lui promet tous les ménagements compatibles avec les réglemens de l'asile. Ces douces paroles ne font qu'irriter le prisonnier. Il décline une seconde fois son nom, verse des larmes, mais des larmes de rage. Ordre de le fermer dans une des cellules. Sa fureur est au comble. Pourtant, le P. Duby qu'étonne une résistance aussi prolongée, soupçonnant quelque ruse, va lui-même s'informer au domicile indiqué par le jeune homme. La vérité se découvre. La mère prétendue n'est qu'une adroite voleuse. Le père arrive en toute hâte, retrouve, embrasse son fils et reconnaît, en même temps, l'astucieuse fourberie dont ils viennent d'être tous les deux les déplorables victimes.